

Écrits ---> tournants
---> 2017



Le voyage de Charlotte

LÉON

Colors Mondes

La classe de CM1-CM2 de Lussan

d'Isabelle Fassi

La classe de CM2 de Masseube

de Jean-Pierre Authiat

La classe de CM1-CM2 de Miradoux

d'Aurélie Bergamo

présentent :

Colors Mondes

Léon

Le voyage de Charlotte

2016-2017

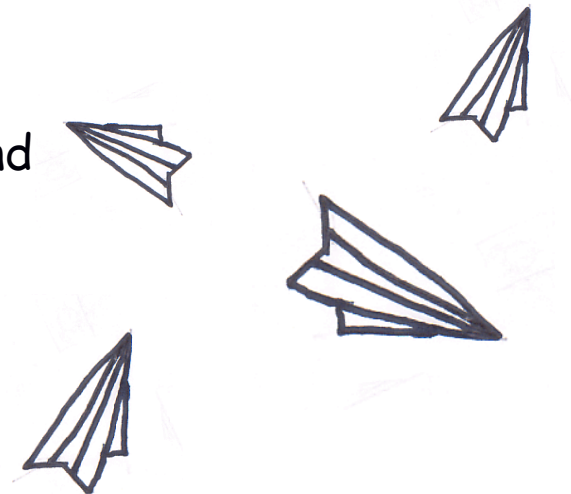
Le Voyage de Charlotte

Dans une petite école, à la campagne, une fillette prénommée Charlotte était en classe de CM1.

Dans sa classe, ses camarades l'embêtaient régulièrement depuis la rentrée. Par exemple, ils la dessinaient souvent avec une grosse tête, un gros corps et des grosses lunettes. De cette feuille, ils faisaient un avion qu'ils lançaient dans la cour de récréation. Ou bien encore, les autres élèves l'insultaient avec des mots vulgaires ou très méchants comme « grosse patate, sorcière binoclarde, tête carrée, poil de carotte... »

Pendant la récréation, tout le monde se moquait d'elle quand les avions en papier étaient dépliés.

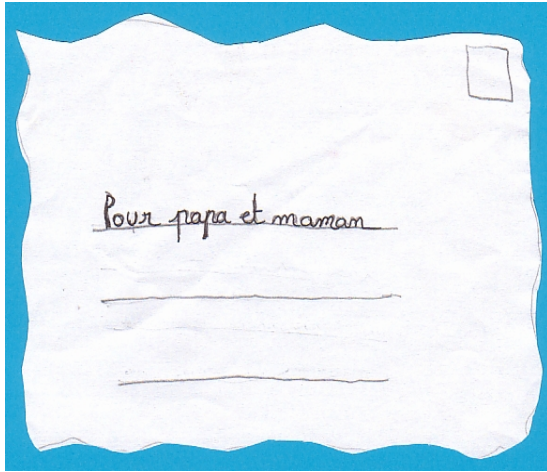
Charlotte était désespérée et très malheureuse.



Elle n'y pouvait rien si son physique était différent des autres. Elle avait des lunettes rondes avec des verres très épais car elle était myope. Son visage était rougi car elle ne supportait pas bien le froid de l'hiver. Ses cheveux étaient bouclés et d'un roux très clair qui tirait vers un blond vénitien. Enfin, son nez était légèrement pointu au bout. Charlotte ne se trouvait vraiment pas jolie.

Tous les soirs, en rentrant chez elle, elle courait s'enfermer dans sa chambre. Elle pleurait longuement et restait des heures toute seule, à broyer du noir.

Sa mère s'inquiétait beaucoup de voir sa fille malheureuse et essayait en vain de comprendre ce qui se passait. Mais Charlotte restait silencieuse car elle avait bien trop honte de raconter ce qu'elle vivait au quotidien.



Un jour de décembre, Charlotte décida qu'elle ne pouvait plus supporter cette vie qu'elle subissait. Elle choisit de s'enfuir et de partir loin de son école. Elle laissa une lettre à ses parents où elle expliqua tout ce qu'elle avait vécu et qu'elle était désolée de les abandonner.

Elle rassembla quelques affaires, pris les sous de sa tirelire, un paquet de gâteaux, une gourde et elle partit.

Quand elle se mit en route, elle n'imaginait pas ce qui allait lui arriver...



Chapitre 2

Elle partit à l'aventure.

Elle marcha pendant plusieurs jours.

Elle emprunta des chemins étroits et escarpés, des routes sinueuses.

Au détour d'un sentier, elle rencontra un vieil homme avec une canne rose.

Il lui dit :

« Salut fillette, que fais-tu là ? »



Charlotte lui répondit :

- Je suis partie de chez moi car personne ne m'aime pour ce que je suis. Alors je préfère être seule.
- Tu sais, fillette, lui dit le vieil homme, je vais te dire un secret : Tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin !

Charlotte ne comprit pas, laissa là le vieil homme et reprit son chemin.

Elle traversa de nombreuses villes, parcourut une longue distance jusqu'à ce qu'elle arrive sur une plage étrange :



le sable était rose, poudré et pailleté. Des coquillages multicolores incrustés de diamants étaient éparpillés sur la plage. L'océan ressemblait à du granité rose.

Très étonnée par tout ce qu'elle voyait, elle regarda autour d'elle. Au large, elle aperçut une île.

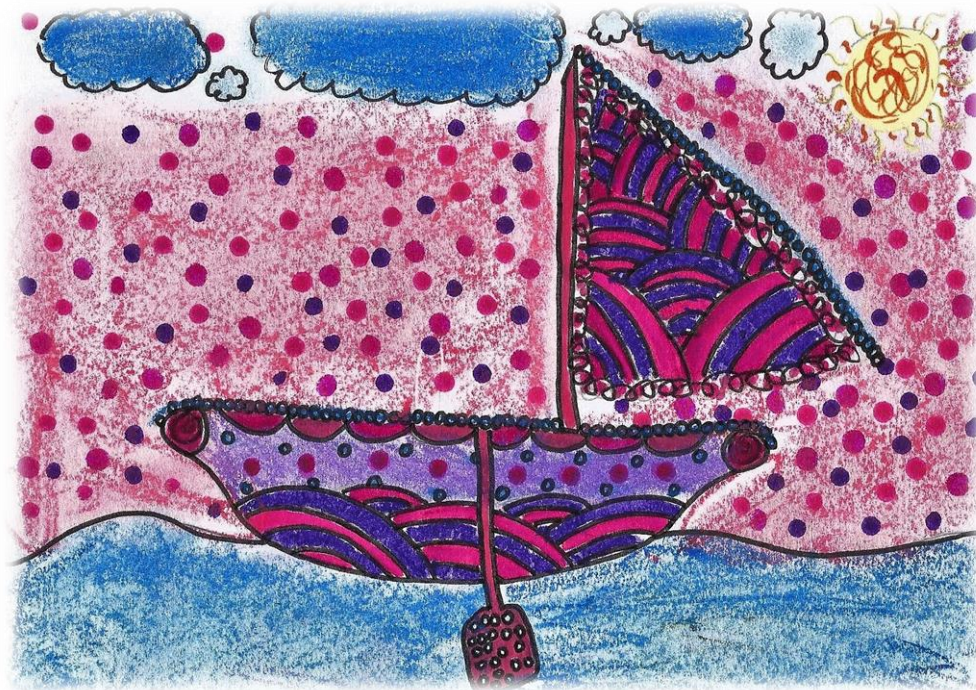


Elle eut envie de s'y rendre.

Mais comment faire ?

Elle s'avança sur la plage pour essayer de trouver de quoi traverser.

Elle attrapa un coquillage, le lança dans l'océan et là, miraculeusement, il se transforma en une jolie petite barque rose.



Voyant que les coquillages avaient quelque chose de magique, elle en ramassa plusieurs.

Puis elle monta dans la barque et se dirigea vers l'île.

Mais soudain un vent violent se leva.

Le vent emporta la frêle embarcation vers un tourbillon,

la fit tourner dans tous les sens et

BADABADA BOUM !

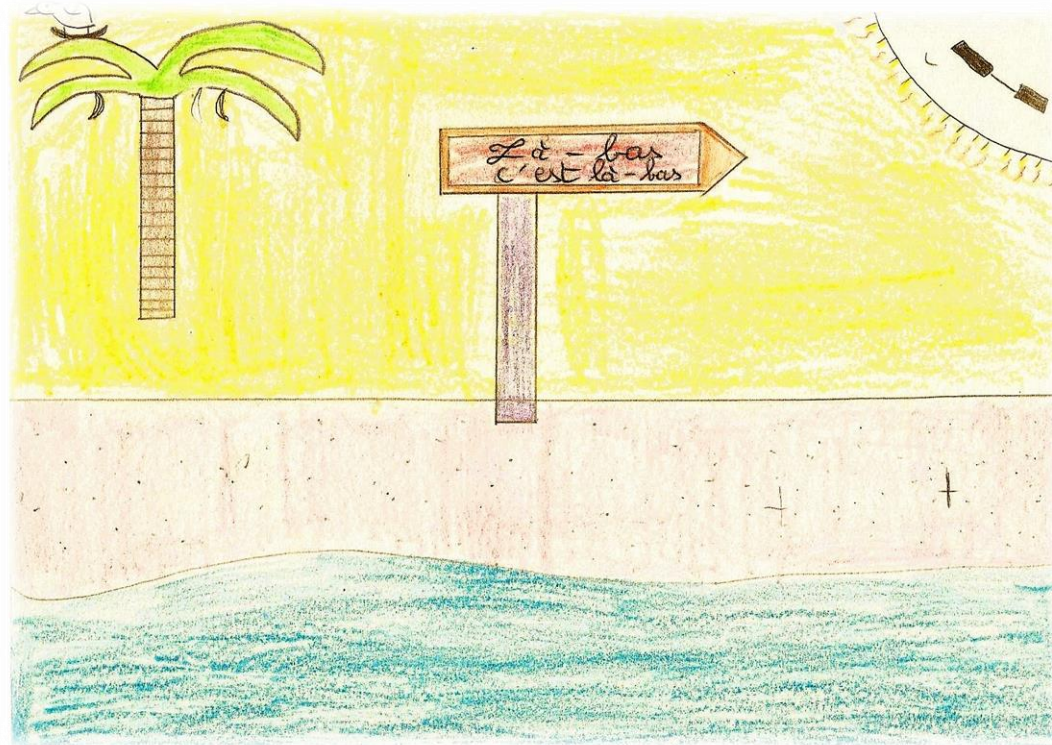
Elle finit par s'échouer sur la plage de l'île.

Elle était un peu sonnée.



Elle se releva et regarda autour d'elle.

Elle aperçut un panneau qui indiquait la direction d'un village.



Elle décida de s'y rendre.....

Charlotte décida de s'y rendre
Elle longea longtemps la plage à la recherche du village sous un soleil ardent, elle s'épuisa vite et s'évanouit. Plus tard, elle se réveilla allongée dans un hamac à l'ombre d'un palmier. Elle crut halluciner... autour d'elle de nombreux enfants et au milieu d'eux, un vieil homme avec une canne rose.



Ses hôtes parurent méfiants, ils n'osaient pas s'approcher.

- « Était-ce à cause de ma couleur de peau ? » s'interrogea Charlotte.

Effectivement, autour d'elle, tous avaient la peau noire.

- « Serait-ce pour ne pas m'effrayer ? » pensa-t-elle.

Elle esquissa un sourire afin de les rassurer.

Cela fut efficace, un jeune garçon s'enhardit et fit quelques pas en avant. Charlotte sortit tant bien que mal de son hamac, elle était encore un peu étourdie.

Ce jeune garçon lui tendit un gobelet rempli d'eau, un autre lui proposa une mangue. Charlotte apprécia le geste, les remercia et se restaura.

Elle s'adressa au jeune garçon mais celui-ci ne semblait pas comprendre sa langue. Il lui fit signe avec la main de la suivre et la visite du village commença.



Une quantité de cases avec les murs ronds en bois et un toit de paille étaient éparpillées autour d'un bâtiment plus important sur la façade duquel était dessiné une croix rouge sur fond blanc. Charlotte comprit qu'à cet endroit on pourrait l'aider et que quelqu'un parlerait peut-être le français.



Elle s’y rendit et à sa grande surprise, ce fut le vieillard à la canne rose qui l’accueillit. Elle n’en espérait pas tant, lui la comprendrait, elle avait déjà dialogué avec. Elle le rejoint et se souvint du proverbe qu’il lui avait dit «Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin ». Elle lui demanda ce qu’il voulait dire par là.

Il lui dit :

- « Que souhaites-tu aujourd’hui ? »
- « Je voudrais vivre parmi vous ! Ici dans cette île magnifique.» répondit-elle.
- « Penses-tu que tu seras acceptée parmi nous ? »
- « Je ferai tout ce qu’il faut pour cela » affirma-t-elle.
- « Tu vois, tu as fait le choix de vivre avec nous, ensemble nous irons très loin... » conclue-t-il.

Charlotte lui répondit :

- « Pour commencer, j'aimerais apprendre votre langue pour échanger des mots, savoir dire : bonjour, au revoir, merci... Puis, j'aimerais apprendre votre mode de vie. Je m'appelle Charlotte et toi ? »

- Moi, c'est Richard. Viens, je vais te présenter à mes amis cuisiniers. »

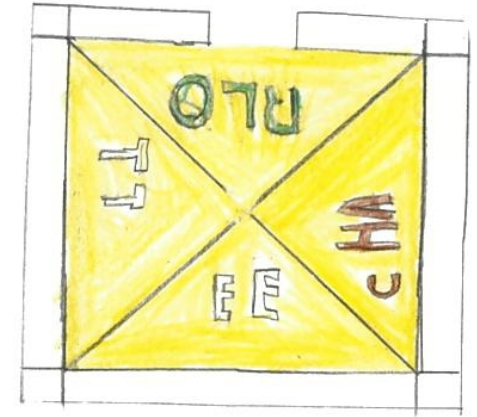
Ils se rendirent dans la cuisine du village et elle vit des personnes qui préparaient le repas. « Bonjour ! » fit-elle en leur faisant un signe de la main. Les villageois, en souriant, lui répondirent « laté » et Charlotte comprit alors que cela voulait dire bonjour.

Elle les aida à faire des gâteaux à la noix de coco et à la banane mais ils se rendirent compte qu'il n'y en n'avait pas assez. Charlotte utilisa un coquillage magique pour faire apparaître du chocolat et elle utilisa cet ingrédient pour faire un gâteau.

Plus les jours passaient, plus elle échangeait avec les villageois. Elle apprenait des nouvelles choses et en retour elle était contente de partager sa façon de vivre. Elle se rendait compte de la chance qu'elle avait d'être sur cette île. Elle était heureuse d'être appréciée et acceptée. Elle parvenait petit à petit à se connaître et elle y prenait du plaisir.

Le vieil homme lui annonça :

« Aussi, pour vivre sur notre île, il te faut un abri. Tu dois trouver un endroit et des matériaux pour le construire. » Charlotte se mit immédiatement à les chercher. Quelques heures plus tard, elle trouva son terrain et réunit ses outils : marteau, planches, clous, vis et paille. Accompagnée de ses amis, ils se mirent au travail. La construction dura une semaine, une semaine d'efforts.



Au fil du temps, les habitants de l'île apprirent à Charlotte le jeu « dauphin, dauphine » dans la mer. De son côté, elle leur apprit d'autres jeux comme le volley-ball, le hand-ball et le lancer de javelot.

Quelque mois plus tard, Charlotte voulut un travail pour gagner un peu d'argent. Elle décida de faire un stage à la Croix-Rouge. Cela lui plaisait énormément. Elle se débrouilla très bien ! Elle était très heureuse d'avoir cette occupation.



Fière de son aventure, Charlotte décida de rentrer chez elle car ses parents lui manquaient. Elle prit le temps de dire au revoir à tous ses amis. Ils se promirent de garder contact. Elle attrapa un coquillage magique dans son sac.

Elle le jeta dans la mer et il se transforma en avion. Elle atterrit dans le jardin de ses parents. Pressée, Charlotte ouvrit la porte brutalement. Là, elle sauta

dans les bras de ses parents et leur dit : « Je ne vous abandonnerai plus jamais papa et maman. Je vous aime de tout mon cœur ! »

Le lendemain matin, en allant à l'école, plus forte grâce à son voyage, elle décida d'entrer dans l'établissement. Les élèves surpris de la voir après tout ce temps se lancèrent des regards étonnés. Puis on entendit :

« OOOOOOOHHHHHH non, pas Charlotte !

- Les enfants, stop !!! cria la maîtresse. »

Le silence régna. Charlotte lança un grand bonjour et la maîtresse proposa de se regrouper dans la classe. Elle la questionna :

« - Pourquoi t'es-tu absentée ces derniers temps ?

- J'avais besoin de me connaître et de me retrouver.

- Qu'as-tu appris pendant ce voyage ?

- J'ai appris la langue du village « Là-bas, c'est là-bas », à construire ma propre case, à vivre comme eux et avec eux. Mais le plus important c'est ce que j'ai appris sur moi. Maintenant, je sais que je suis courageuse, forte, que je suis autonome et heureuse, que je dois avoir confiance en moi. »

A ce moment là, les camarades se sentirent gênés de lui avoir fait autant de mal. Ils prirent conscience qu'elle avait changé et qu'elle ne se laisserait plus faire. De son côté, Charlotte était émue d'avoir réussi à s'exprimer devant ses camarades.

La cloche sonna. Pendant la récréation, Charlotte, étonnée, se rendit compte qu'elle était entourée des élèves, bien heureux de connaître le récit de son voyage.



Léon

Léon est un joyeux garçon de notre âge, qui vit dans notre région d'Occitanie, avec ses parents, son frère aîné et sa petite sœur.

Léon c'est le nouveau de la classe. Arrivé en septembre, il a réussi à s'intégrer facilement et c'est normal car il est très sympa. Comme nous, il aime le sport, la nature et les animaux.

Pourtant, ce matin, notre copain est arrivé très en colère à l'école. Il nous a dit qu'il avait mal dormi, puis qu'il s'était levé en retard, pire, qu'il avait pris sa douche à l'eau froide et pour finir, que son frère avait terminé le paquet de céréales au chocolat, son petit déj' habituel !

Très vite, nous avons compris son agacement, mais ce n'était pas terminé, en effet, il ajouta :

« J'ai marché dans une énorme crotte de chien ! Crotte de crotte de chien !

J'ai été obligé de sortir ma chaussure et de la laver dans une flaque d'eau etmaintenant j'ai une chaussette trempée ! »

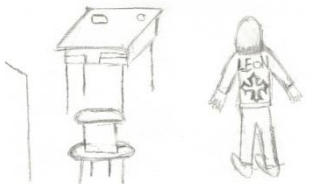
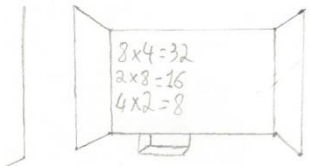
C'est à ce moment que la sonnerie retentit, nous nous rangeons et Léon me murmure à l'oreille : « Aujourd'hui, c'est une mauvaise journée, je vais être prudent et me tenir tranquille ».

Je lui réponds : « Ne t'inquiète pas, je reste avec toi ».

Nous nous installons côte à côte, Léon c'est mon voisin de table.

« Géométrie ! Prenez votre compas et une feuille blanche » dit la maîtresse. Quand tout à coup « Aïe », un cri strident résonne. Léon vient de se piquer avec la pointe du compas, il saigne abondamment, il hurle de douleur. Le liquide se répand sur la feuille blanche, sur le bureau puis sur son pantalon. La maîtresse intervient, elle lui nettoie la plaie et lui applique un pansement.

Le calme revient, nous reprenons notre travail.



« Crac ! », ce coup-ci c'est une chaise qui cède sous les balancements ... de Léon qui se retrouve à terre. Sous les moqueries de ses camarades, Léon change de chaise.

Midi, nous rejoignons la cantine. Nous passons au self, aujourd'hui c'est viande en sauce. Le plateau bien garni, nous marchons vers notre table. Léon est dans la lune, il cherche Juliette du regard. Juliette, c'est son amoureuse.

« Patatras ! », il tamponne la directrice qui se retrouve avec son tailleur recouvert de sauce. Elle est furieuse. Cris, applaudissements, sifflets retentissent instantanément. Léon suit la directrice dans le bureau. « Pauvre de lui ! »

Quelques instants plus tard, il nous rejoint honteux et termine son repas, sans trop d'appétit.

Léon sort dans la cour de récréation, nous l'accompagnons.

Là-bas au fond de la cour, son pire ennemi main dans la main avec Juliette.

Léon fronce les sourcils !



Léon voit rouge !



Je vois Léon traverser la cour de récréation en courant, furieux ! Il se dirige vers Juliette et son pire ennemi, Théo. Sur son passage, il bouscule tout le monde tellement il est énervé. Il est aveuglé de jalousie !

Léon arrive et d'une voix très agressive, il hurle :

- « Théo0000, qu'est-ce que tu fais avec ma petite copine ???
- Déjà, c'est pas ta copine et ensuite on fait ce qu'on veut ! rétorque Théo
- Bien- sûr que si, Juliette m'aime car elle m'a donné la moitié de sa chocolatine la semaine dernière ! s'énerve Léon
- AAAAh aaaah ahhh, rigole Théo. Le gros jaloux !!! Eh ben, non tu n'as pas de chance, Juliette m'aime à MOI !!!
- N'importe quoi ! crie Léon et il lui donne un gros coup de poing dans le nez. »

Le nez de Théo se met à saigner abondamment et à cet instant, la maîtresse arrive en courant !



Furieux, Théo tente de se rendre mais son coup de pied atterrit dans le tibia de la maîtresse qui se met à hurler de douleur !

- Vous deux, allez immédiatement en classe ! s'exclame la directrice. Ce soir, je convoque vos parents, vous allez passer un mauvais quart d'heure !

Je vois Léon baisser la tête et partir en direction de la classe. Théo le suit, sa main couvrant son nez ensanglanté.



En fin d'après-midi, Léon et Théo se retrouvent dans le bureau. Leurs parents viennent d'arriver. Enfin, il n'y a que leur papa à chacun. La fenêtre est légèrement entrouverte et je peux donc entendre ce qu'il se dit à l'intérieur. J'ai tout mon temps, de toute façon, ma grande sœur ne vient jamais me chercher avant 18h.



- « Vous êtes ici car vos enfants se sont bagarrés pendant la pause de midi !
explique la directrice
- Mon fils est parfait, jamais il ne ferait une chose pareille, répond le père de Théo
- Le mien aussi est parfait, rétorque le père de Léon. C'est votre fils qui a dû commencer !

- Vous faites erreur, les deux garçons se battaient dans la cour, les coupe la directrice. J'ai même pris un coup de pied dans le tibia !!

- C'est ton fils, ce mal-élevé qui a dû faire ça ! crie le père de Théo. Il est aussi mal-élevé que son père !

- Comment ça ? hurle le père de Léon

- Oui, parfaitement ! s'emporte son rival. Vous mettez de la musique classique à fond tout le week-end, votre chat vient faire ses besoins dans notre potager et pour finir votre chien que vous laissez trainer sans surveillance vient crever nos poubelles toutes les semaines ! Vous êtes les pires voisins que l'on ait jamais eus !

- Allons messieurs, calmez-vous, intervient la directrice. Nous sommes ici pour parler de vos enfants !

Sans écouter la directrice, le père de Léon devient tout rouge, il se lève d'un coup et dit en hurlant :

- Vous allez regretter d'être nos voisins ! »

Je vis alors le père de Léon sortir de l'école en furie, suivi de son fils. J'essayais alors de m'imaginer ce qu'il pouvait bien se passer dans le quartier de mon copain...



Le lendemain matin, Théo est arrivé à l'école avec une drôle de tête. Je lui ai demandé ce qu'il avait. Il m'a répondu qu'il n'était pas bien réveillé parce-que ce matin, quand il avait voulu se doucher, il n'y avait pas d'eau...

Il ne me semblait pas du tout de bonne humeur !

Je commençais à en avoir marre de ces deux-là et de leurs histoires !

Je décidais d'intervenir pour qu'ils arrivent à se parler.

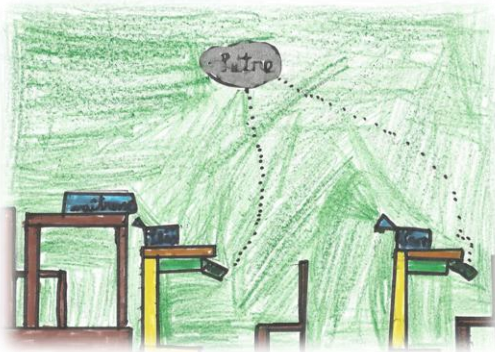
J'ai alors l'idée de leur écrire un message à tous les deux en me faisant passer pour Juliette.

« Cher Léon (ou Cher Théo),

Je veux te parler.

Rejoins-moi sous le cerisier à 14h51. Bisous Juliette. »

Je glisse chacun des deux messages dans leurs casiers.



Et j'attends.....



La sonnerie de l'école retentit.

Je me dirige vers le lieu du rendez-vous.

Mes deux compères y sont déjà.

Comme d'habitude, en train de se disputer.

« Théo - Mais pourquoi t'es là ?

Léon - Non mais c'est toi « Pourquoi t'es là » ? Qu'est-ce que tu fais ici ?

Théo - J'ai rendez-vous !

Léon - Ben moi aussi figure-toi ! »

C'est là que j'interviens.

Et je leur dis :

« STOP ! Arrêtez de vous disputer ! Vous avez raison tous les deux.

Et c'est avec moi que vous avez rendez-vous.

J'en ai marre de vos histoires.

Je vous ai réunis pour vous aider à vous réconcilier.

J'ai pris un petit caillou rose dans la cour.

Il va nous servir pour parler chacun notre tour. »



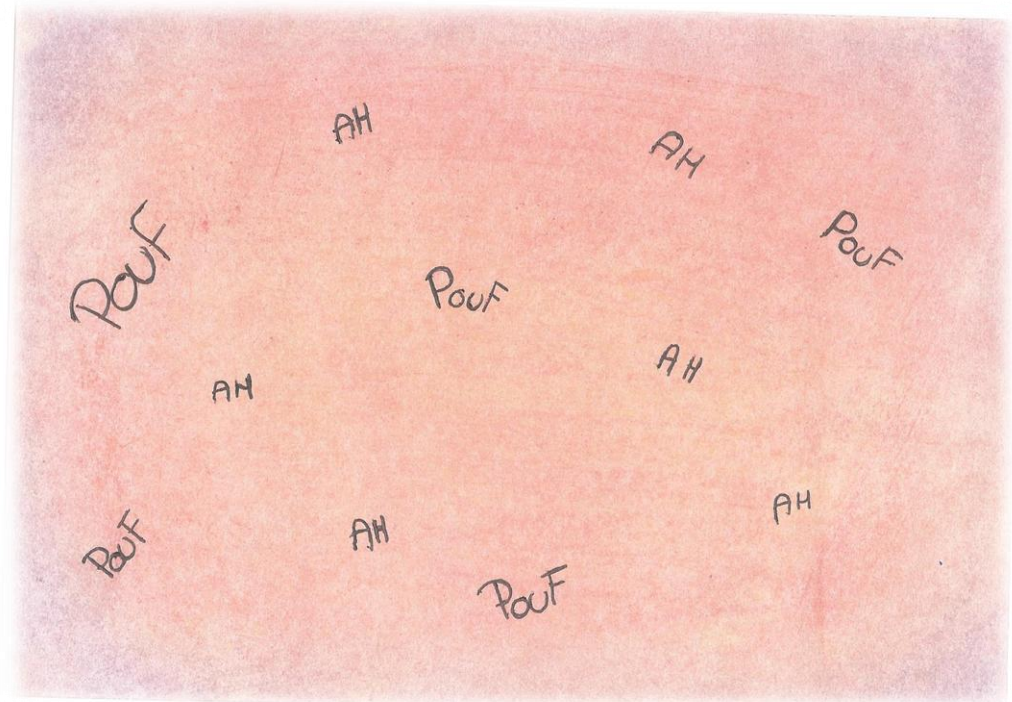
Mais c'était sans compter sur le mauvais esprit des deux garçons.

Ils se précipitent sur le caillou et se le chamaillent.

Ils l'attrapent ensemble.



Et là, PATATRAils disparaissent



Je me retrouve « seul », mais où sont donc passés Léon et Théo ? Inquiet, je ne sais que faire.

Pendant ce temps là, les deux meilleurs ennemis réapparaissent au beau milieu de la fête foraine de leur ville où de nombreux garçons et filles profitent sans retenue des manèges gratuits.

Ils se dirigent vers le stand de vente de barbe à papa,

chacun choisit son parfum et une fois servis,

ils déambulent dans les allées en direction du « Cosmos ».



Quand ils ont englouti leur friandise, ils décident de s'aventurer sur ce manège à sensation et ... là dans la file d'attente, quelques mètres devant eux, ils aperçoivent leur Juliette qui est en compagnie d'une magnifique fille.



Léon et Théo se faufilent en bousculant un peu tout le monde et ils arrivent à hauteur de Juliette et de la mystérieuse inconnue... Juliette sourit et leur présente sa cousine Lisa.

Pour Théo, c'est le coup de foudre, il tombe sous le charme de Lisa, il n'a d'yeux que pour elle ... il ignore Juliette. Léon voit ce qui se passe et saisit l'opportunité... il offre à Juliette une pomme d'amour, Théo en fait de même pour Lisa. Ils croquent cette friandise à pleines dents !

Nos deux couples profitent de la fin d'après-midi pour essayer de nombreux manèges de la fête foraine.

Vers 19 heures, chacun rentre chez soi, en se faisant d'énormes bisous.

L'histoire se termine bien, un peu grâce à moi !

Les jours suivants, l'ambiance est plutôt bonne à l'école, même si Théo semble un peu rêveur. Peut-être pense-t-il à Lisa ?

De fil en aiguille tout s'arrange et même les parents de Léon et ceux de Théo se réconcilient, on les a vus manger face à face le soir de la fête de l'école.

Mes deux copains, eux, voient la vie en rose !

Il va peut-être falloir que je me trouve une amoureuse moi aussi ...





Il était une fois un pays jaune, « le pays de la joie ».

Tout le monde avait la joie de vivre et était libre.

Ils avaient 3 voisins : le pays bleu, le rose et le gris.

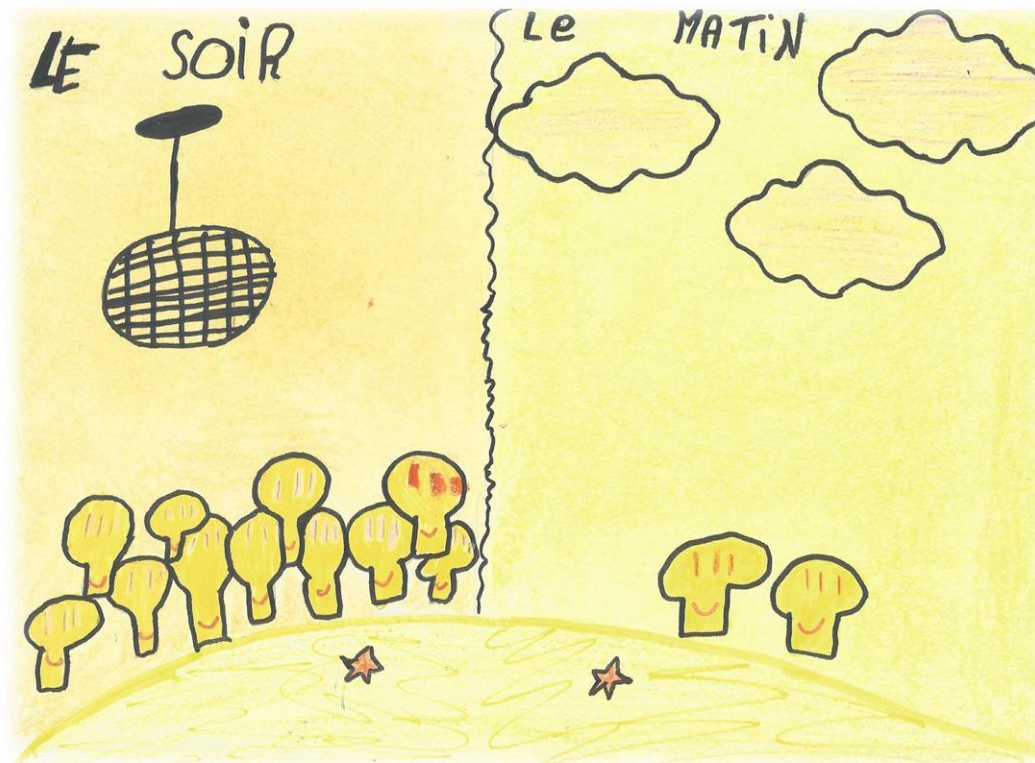
Mais nous en parlerons plus tard.



Ce pays jaune avait quelque chose d'exceptionnel. Le sol était en sable, les habitants étaient des coquillages, des étoiles de mer, etc...

Tout ce petit monde vivait en harmonie.

Ils voyaient la vie en jaune... le verre toujours à moitié plein.



Leurs premiers voisins étaient les habitants du pays tout bleu.

Le ciel s'y confondait avec le sol qui était une gigantesque piscine.

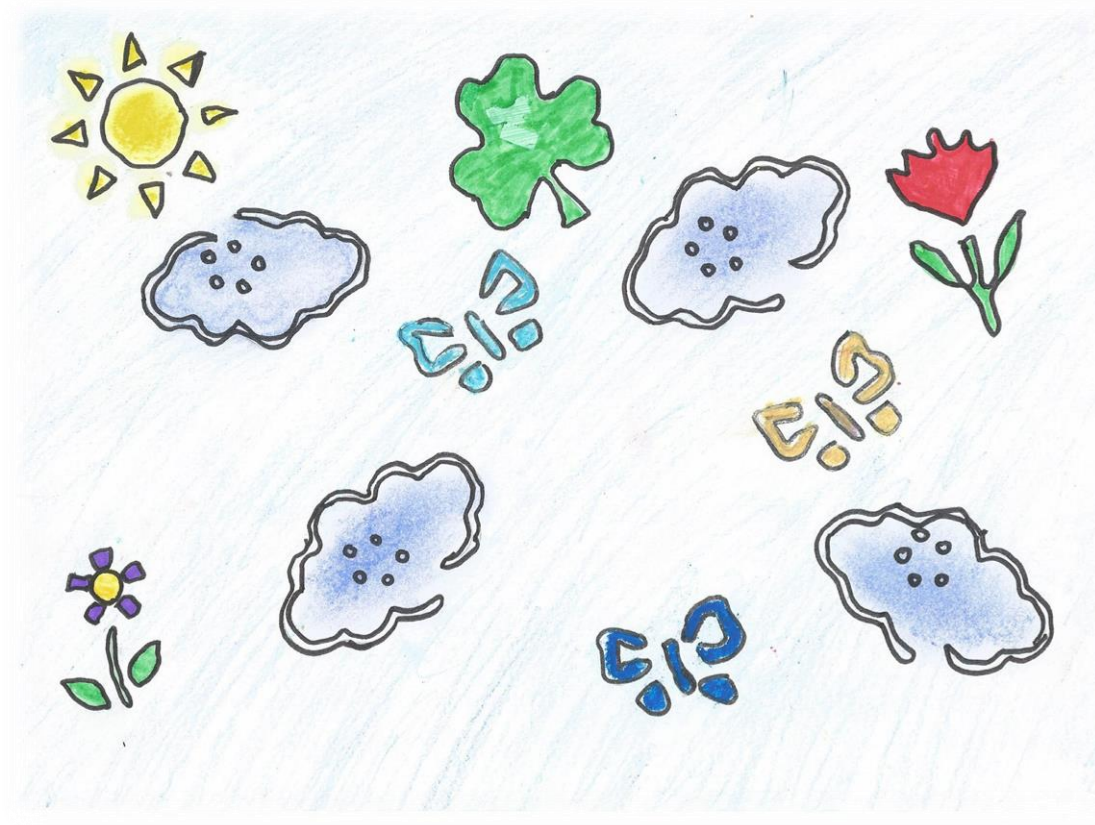
Ce pays était peuplé d'êtres étranges. Ichtroumpfs, dauphins, chevaux ailés, licornes et autres bestioles bizarres qui vivaient ensemble.



Ils logeaient dans des nuages perchés au-dessus de l'eau.

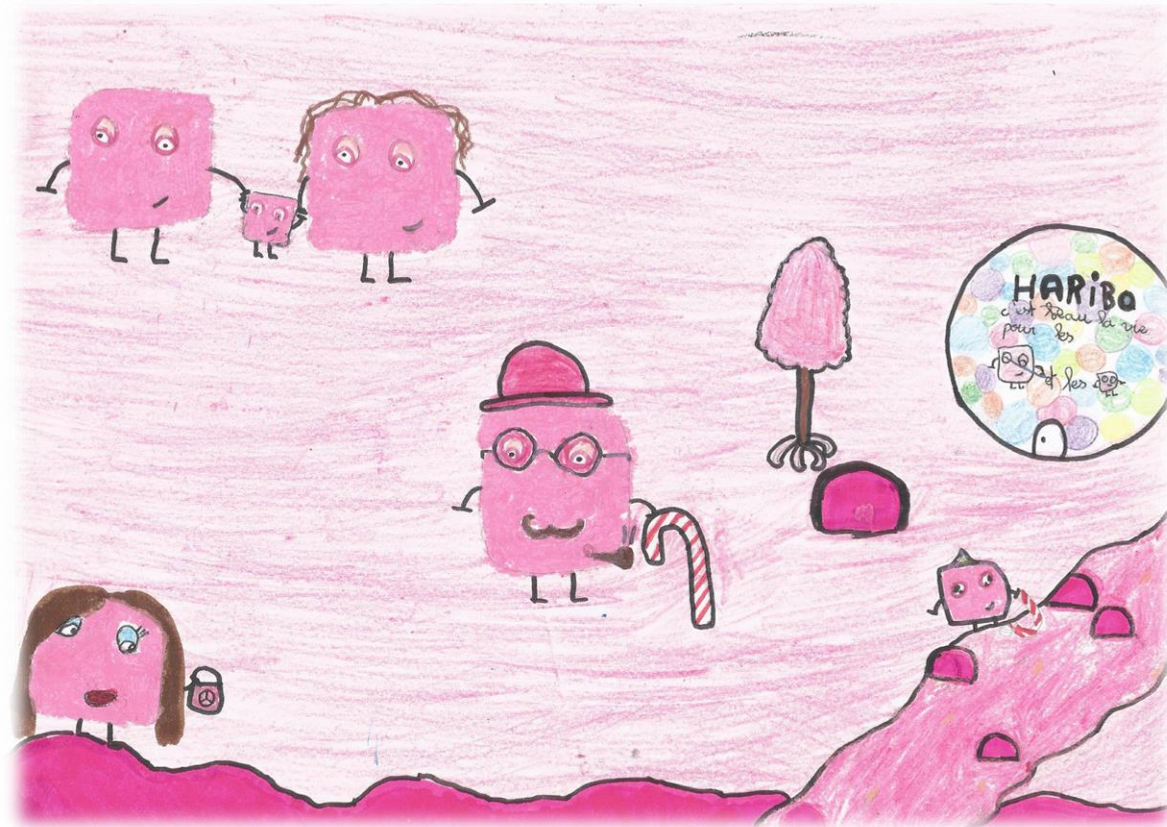
Tout ce petit monde vivait en harmonie.

Ils voyaient la vie en bleue... le verre toujours à moitié plein.



Venait ensuite le monde des gourmandises où rien ne semblait normal.

Il y avait des arbres et des maisons en barbes à papa, les fenêtres des maisons étaient en gaufres.



Les habitants ressemblaient à des chamallows. Du milk-shake à la fraise coulait dans les rivières et la mer était en granité.

Le sol était recouvert de pâte d'amandes rose.

Tout ce petit monde vivait en harmonie.

Ils voyaient la vie en rose... le verre toujours à moitié plein.



Enfin, tout au fond de ce monde, se trouvait le pays gris.

Tout s'y passait mal, personne n'était poli et tout le monde se détestait.

Dans ce monde tout était triste.



Les bouquets de fleurs étaient fanés.

Les maisons croulaient sous les débris. Elles semblaient pleurer.

Le sol était recouvert de cendres.

Tout ce petit monde vivait dans une grande tristesse.

Ils voyaient la vie en gris... le verre toujours à moitié vide.



Un jour, le pays gris s'aperçut que les trois autres pays vivaient heureux, tous ensemble et qu'eux nageaient dans le malheur...

À suivre



Les habitants du pays gris avaient une folle envie de vivre en harmonie comme leurs voisins des mondes colorés.

Les « *grisouillards* » comme on les avait surnommés, étaient envieux du bonheur des autres peuples.

Sous l'autorité de leur président, ils se réunirent à plusieurs reprises pour prendre les bonnes décisions, mais que ce fut difficile de s'écouter et de trouver les bonnes solutions.

Comment vivre en harmonie dans un pays triste, sans couleur ?

L'un d'entre-eux dit :

- « Allons chez nos voisins, leur demander conseil ! »
- « Bonne idée » répondit le Président. « Formons des petits groupes qui iront enquêter chez nos voisins. »

Nombreux furent les volontaires et des brigades de cinq grisouillards furent formées pour aller prospecter dans les mondes colorés tout proches.

Dès le lendemain, tous se mirent en route vers leur destination. Les premiers arrivèrent à la frontière du pays bleu, mais on leur refusa l'entrée !

Les seconds se présentèrent à la douane du pays jaune et là aussi, ils furent rejetés !

Restait le pays des gourmandises... Mais là-bas, malgré une longue discussion, les grisouillards furent également refoulés.

A leur retour au pays gris, ce fut la consternation ! La population se réunit sur la grand'place et le président annonça la mauvaise nouvelle :

- « Personne ne nous aime ! Nous sommes des exclus ! Jamais nous ne trouverons la solution pour colorer notre pays et vivre en harmonie ! »

La déception se lisait sur tous les visages, de nombreux grisouillards laissèrent échapper leurs larmes. Petit à petit la place se vida...

Le temps passa dans la grisaille... Jusqu'à ce jour où un voyageur débarqua, un peu par hasard, dans le pays gris. Au début, les grisouillards, méfiants, n'osèrent pas s'approcher, mais l'intrus ouvrit la malle de son véhicule et installa son étal.





Curieux, les habitants du pays gris vinrent, à petits pas, à proximité du marchand. On avait bien évidemment prévenu le Président de cette arrivée.

Celui-ci très méfiant vint interroger l'étranger qui lui raconta qu'il arrivait d'un lointain pays rempli de végétaux de toutes formes et qu'il vendait des plants, boutures, et autres semis.

Dans son pays, le vert dominait et donnait une immense joie de vivre à tous les habitants. Il ajouta qu'il avait quitter son pays pour visiter d'autres mondes et pour faire du commerce.





Il demanda au président s'il pouvait s'installer quelques temps dans le pays gris.

Le président lui répondit qu'il lui donnait l'autorisation de résider ici mais à condition d'aider les grisouillards à colorer leur pays.

La nouvelle se répandit à toute vitesse et chaque grisouillard imaginait le merveilleux monde vert dans lequel il allait vivre très bientôt...



Après quelques jours de réflexion, le voyageur qui se prénomrait Alver donna sa réponse :

-« Oui !!! J'accepte avec grand plaisir de vous aider mais ce travail ne va pas être facile. »

Le président décida alors d'acheter une multitude de végétaux : des buissons, des arbres, du gazon, des fleurs, des roseaux, des haies, des sapinettes, des lauriers.

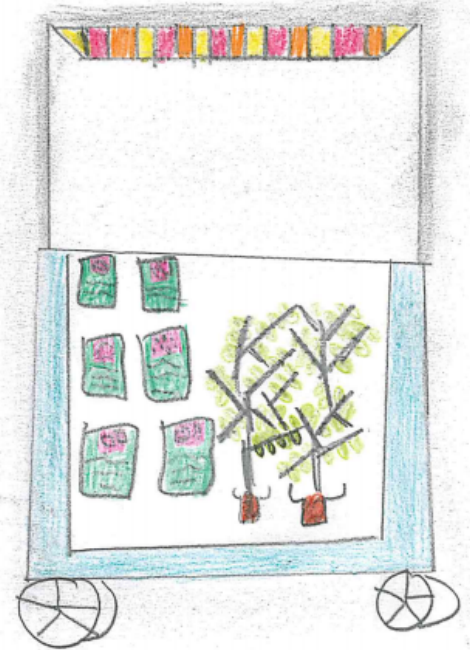
Il commanda aussi des fruits et légumes pour réaliser un gigantesque potager. :

des artichauts, des salades, des concombres, des petits pois, des haricots verts, des choux de Bruxelles, des courgettes, des melons, des poivrons verts, des pommes, de la menthe, de la ciboulette, du persil,...

Aussi chaque grissouillards se rendit sur la grand' place pour se munir de quelques graines et plants pour leur propre jardin. Alver leur conseilla de s'équiper de pelles, pioches et râteaux afin de commencer les plantations.

Il leur montra comment procéder et en prendre soin.

En échange de cette aide, le président lui donna une maison où il pourrait se loger à chaque fois qu'il passerait voir les grissouillards. Alver décréta que sa mission était terminée et qu'il pouvait poursuivre son chemin.

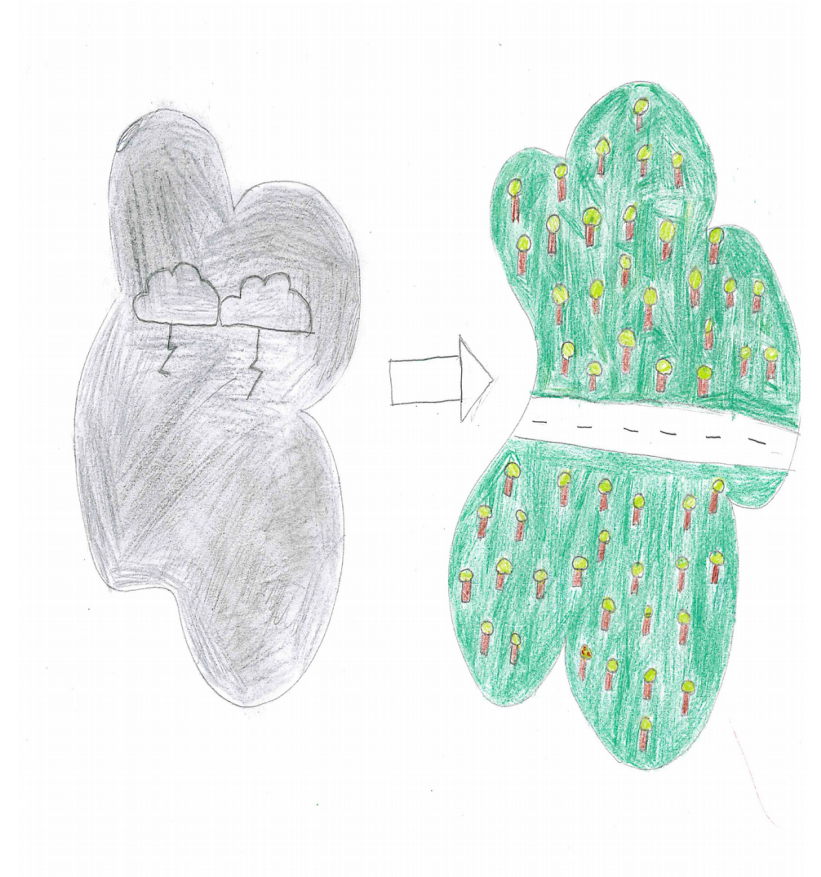


Le temps passa et Alver revint au pays gris.

Tout étonné, il tomba dans les pommes ... vertes !!!

Il constata que les grissouillards avaient réussi à transformer le pays tout gris en pays tout vert !

Maintenant, ils vivaient bien heureux, ils voyaient la vie en vert le verre toujours à moitié plein !





En effet, le vert avait envahi le paysage ! Dans ce pays, les grissouillards étaient devenus des verboyants. Ces humains avaient quelque chose de bizarre. Des algues vertes étaient venues remplacer les cheveux sur leur tête. De la pelouse recouvrait toute la surface de leur corps. Aussi bizarrement, leurs yeux étaient verts mais avec des nuances différentes : vert clair, vert caca d'oie, vert émeraude, vert kaki, vert foncé et vert fluo...

Ce monde avait attiré tous les animaux verts qui venaient s'y réfugier : les crocodiles, les caméléons, les rainettes, les punaises et n'oublions pas les pics-verts et les vers de terre... (pour le petit jeu de mot). Les habitants avaient construit des maisons dans des petits pois géants, des choux de Bruxelles gigantesques, des artichauts très très grands et des salades de taille démesurée.

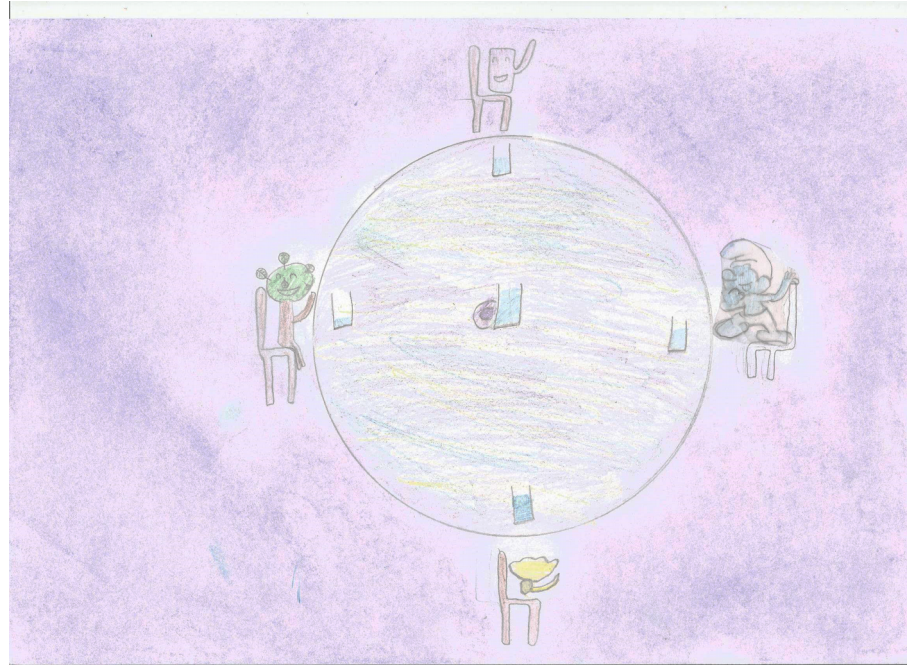
Quant au président, il avait de la chance car il vivait dans un château tout vert. Les murs étaient en feuilles et les tours de garde des arbres immenses.



La piscine municipale était un pot de peinture verte d'une grandeur qui dépassait toute notre imagination. Ils dormaient sur des lits de mousse, les écoles et les décorations des maisons étaient faites en émeraude. L'herbe recouvrait tout le sol. Les agriculteurs faisaient même pousser des bonbons verts qu'ils vendaient dans les autres mondes pour faire du commerce. Toutes les étendues d'eau, les mares, les rivières, les lacs, les fleuves, les piscines et les mers étaient de couleur verte. Dans le ciel, la mousse des forêts avait remplacé les nuages. Cela donnait envie de les toucher, de s'y promener, de s'y rouler.

Désormais, les verboyants iraient rendre visite à tous les pays voisins colorés pour leur montrer qu'ils avaient changé. Ils se dispersèrent en trois groupes, chacun allant dans un pays : le rose, le bleu et le jaune. Les verboyants furent acceptés dans les pays. Ils demandèrent de s'unir afin de créer un seul grand monde multicolore pour y vivre tous en harmonie.

Ils organisent une réunion mondiale. Les quatre représentants des pays vert, bleu, jaune et rose, se mettent autour d'une table et commencent à discuter.



Ils veulent se mélanger, ou plutôt créer un monde multicolore.

Oui, mais comment ?

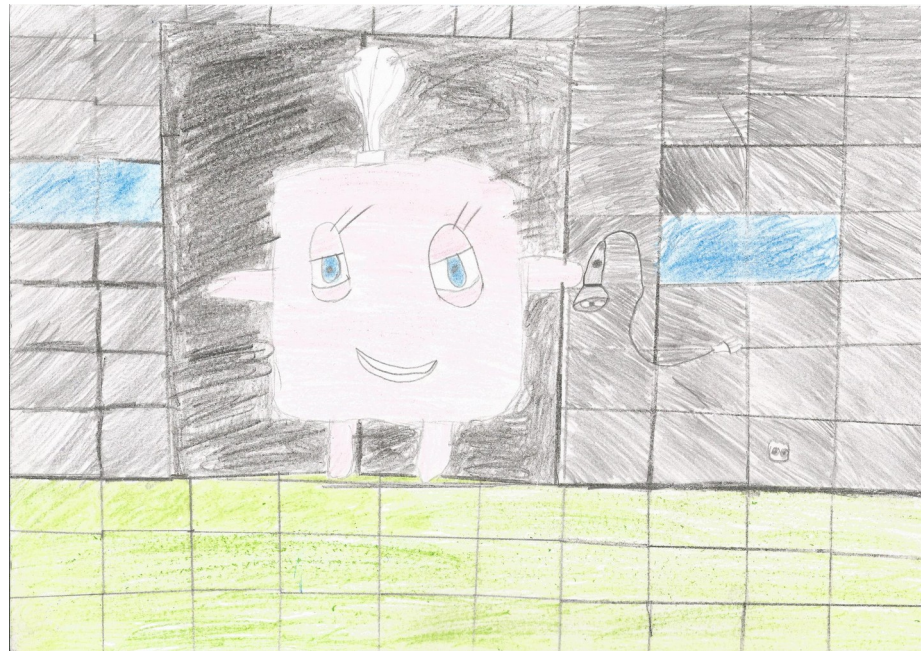
- Nous allons faire une crêpe multicolore que chacun d'entre nous mangera, propose le représentant des Chamallows.

- Non, proteste le bleu, créons une soupe quadricolore.
- Je crois que j'ai une meilleure idée, dit le Verboyant, fabriquons un mixeur géant.

Et toi le jaune, qu'en dis-tu ?

- Euh..... oui, bonne idée.... (vu que je n'en ai pas moi hihhi.)
- Allons voir la cuisinière pour qu'elle nous prête son mixeur, dit le Verboyant

Il se dirige vers la cuisine et demande l'objet convoité à la cuisinière, en lui expliquant pourquoi ils en ont besoin.



Elle leur répond :

- Mais il est bien trop petit pour ça !
 - Oui mais, on le voudrait juste pour avoir un modèle.

La cuisinière leur donne donc le mixeur.

- Et si nous allions demander à Airbus de fabriquer un mixer géant de la taille d'un avion ? dit le Verboyant

Le représentant bleu dit :

- Un ami à moi y travaille. Je vais le contacter pour voir s'ils peuvent nous aider.



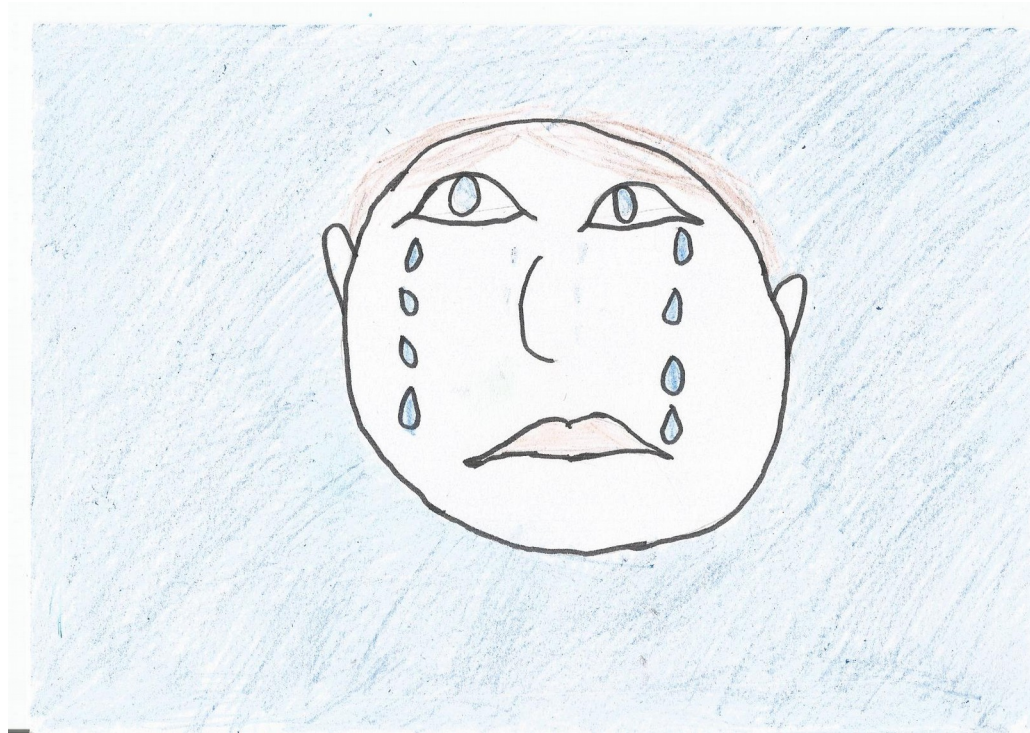
Après cette longue discussion, ils décident de passer au vote.

La décision obtient l'unanimité !

Le citoyen bleu part sur le champ en direction d'Airbus.

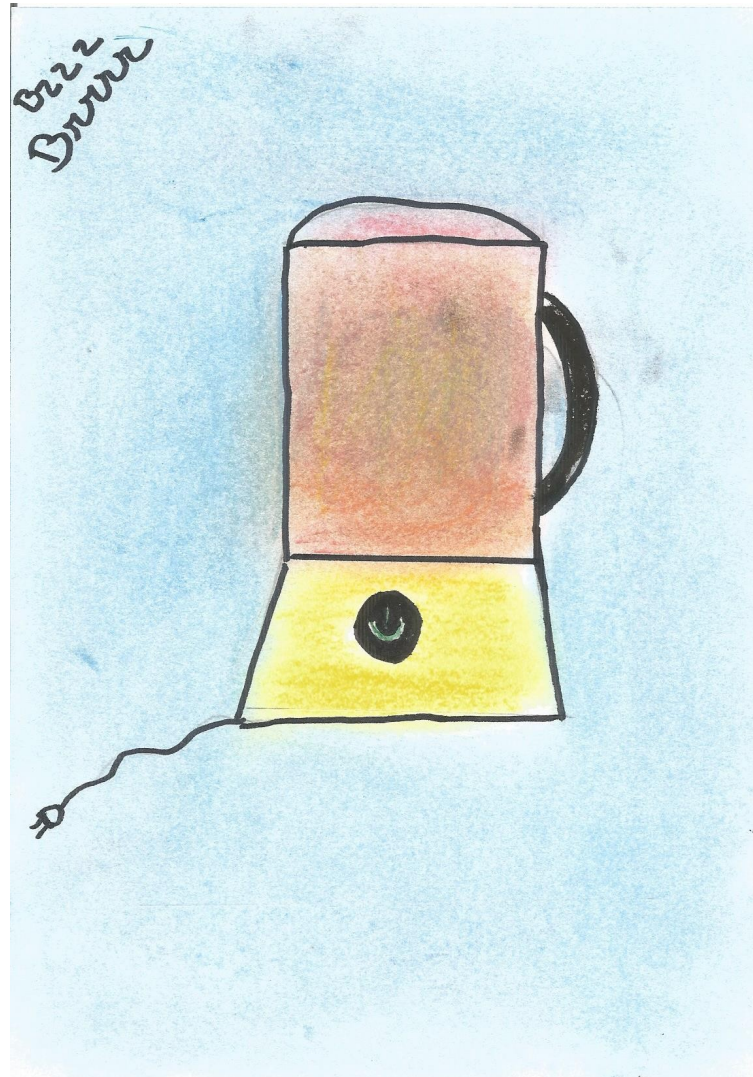
Quelques heures plus tard, il revient. Il semble désespéré.

- Je suis navré de vous dire que nous allons devoir accepter l'aide d'Airbus.



Ils éclatent tous de rire ! Ahahah

Quelques jours plus tard, avec l'aide précieuse d'Airbus, le mixeur est enfin prêt.



Ils le transportent au pays vert et l'installent sur la place principale.
Les habitants de tous les pays se rassemblent et entrent dans le mixeur géant.

« Bzzzzzzz vroummmm tactactac pouet pouet »
ça y est, le mélange est terminé.

Un à un les habitants sortent du mixeur.



Ils sont tous multicolores.

Ils se regardent et explosent de joie.

Enfin ils peuvent vivre en harmonie, tous différents, toujours le verre à moitié plein.

